FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLÉANS.

AURÉLIE.

DEUXIÈME PARTIE.

VIII—Suite.

Je comprends, dit maître Patrice que ce rare section ou veut éloigner le garçon de sa compagnie de voyage. Quelque amoureuse, sans doute. Bravo! C'est de la morale que je vais faire cela me va.

Et comme il est d'autant plus agréable de faire le bien que cela rapporte davantage, voici la moitié de la somme convenue.

Et si quand les autres mille francs rentreront?

A votre retour. Et sur ce, bon voyage!

Le capitaine voulut reconduire son hôte jusque sur le pont.

Tiens! que faisais-tu donc là, toi? dit-il en s'apercevant de la présence du mousse, auquel il tira rudement l'oreille.

J'attendais..... capitaine. Vous ne m'avez pas donné l'ordre de sortir, balbutia Pierrin.

Comment! ce petit drole nous a entendus! dit le paysan d'un air inquiet.

Ne craignez rien! répondit Patrice. Que vous vous qu'il ait compris autant cela? Au contraire, je vais lui user complètement la mémoire.

Ensuite mon garçon, si jamais tu t'avises de répéter quoi que ce soit des conversations qui auront lieu chez ton capitaine..... tu entends, les matelots que tu as reçues ce matin ne sont que des donneurs comparativement à celles qui te prendront le jour de ton départ.

Le camarguard, parfaitement rassuré, fut reconduit par le canot sur la plage.

Le mousse n'avait pas perdu un mot de l'entretien. Sans en comprendre parfaitement le sens, il avait conclu que M. Paul Belmont, parti un des deux frères à qui sa pauvre famille devait tant de reconnaissance, était l'objet d'un projet d'enlèvement qui pourrait avoir de funestes conséquences.

Pierrin se mit donc à délibérer avec lui-même sur le parti à prendre pour empêcher M. Paul Belmont de tomber dans le piège que le capitaine Patrice était chargé de lui tendre.

Il avait d'abord continuer comme à l'ordinaire son service sur la hune, puis, arrivé à Londres, essayer d'être devancer son patron à l'hôtel de Grand-Orient, où M. Paul Belmont était logé, pour le prévenir du complot formé contre lui!

Mais ce projet lui parut impraticable, car le capitaine l'aurait, était très pressé de se rendre en Norwège, ne permettrait certainement à aucun homme de son équipage de descendre à terre, et en mousse mieux que tout autre.

Il se décida donc à s'adresser à Raphael, qui se montrait à sa disposition, ainsi qu'à celle de son frère. Il en était temps encore, le prisant, en ce cas, d'être de son yacht, qui était très bon marcheur, pour revenir tous deux en France.

Raphael fut ravi de cette offre obligeante, mais il était loin d'avoir mis de voté toute la confiance.

Arrivera-t-il à Londres avant le capitaine Patrice?

Il devrait-il Paul à l'abri de toute influence pour Pierrin!

La santé de Paul était elle assez bien établie pour qu'il pût se mettre en route?

Ces divers questions le tourmentaient cruellement.

A continuer

VINS BRIQUE.—50 barriques St-Emilion, 50 do St-Julien, 50 do Margaux, en consignation à Co., par E. Sandoval, à vendre par S. D. GRATIAN & Co, 50 Donane. 17 juin

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLÉANS.

Revue de la Semaine.

Vendredi soir, 28 juin 1861.

COTON—Notre dernière revue disait que le faible approvisionnement de coton et le blocus de notre port avaient amené une suspension des opérations. Le calme devait succéder sur le marché, et les ventes annoncées ne tarder à se faire. Nous constatons aujourd'hui que nos prévisions se sont réalisées, et les ventes annoncées se sont effectivement faites. Mais, contrairement à ce que nous avions prévu, les prix, qui ne se sont pas améliorés, n'ont pas baissé non plus. Ils sont restés ce qu'ils étaient avant la suspension, et ont même subi une légère hausse. Les affaires ont été assez importantes, et ont porté sur 3,000 balles environ, dont 2,000 balles ont été vendues à New-York, et 1,000 balles à Liverpool. Les prix ont été de 19 à 20 cts. Nous avons vu que la demande était active, et que les prix étaient fermes. Nous ajoutons aujourd'hui que les prix sont restés fermes, et que la demande est restée active. Nous avons vu que les ventes avaient été importantes, et nous ajoutons aujourd'hui que les ventes ont été importantes. Nous avons vu que les prix avaient été de 19 à 20 cts, et nous ajoutons aujourd'hui que les prix ont été de 19 à 20 cts. Nous avons vu que les affaires avaient été importantes, et nous ajoutons aujourd'hui que les affaires ont été importantes. Nous avons vu que les prix étaient fermes, et nous ajoutons aujourd'hui que les prix sont restés fermes. Nous avons vu que la demande était active, et nous ajoutons aujourd'hui que la demande est restée active. Nous avons vu que les ventes avaient été importantes, et nous ajoutons aujourd'hui que les ventes